

La Causerie, 24 mars 1861.

M. Richard Wagner vient de publier une LETTRE SUR LA MUSIQUE destinée à expliquer son système, puisque système il y a, et à donner au public quelques éclaircissements sur cette fameuse musique de l'avenir qui nous préoccupait tant.

L'auteur de *Tannhauser*, cette œuvre remarquable qui a mérité et subi d'une si éclatante façon, à l'Opéra, les outrages de la routine, est, avant tout, un chercheur : il a considéré avec attention l'opéra moderne, il l'a étudié sous toutes ses faces, chez les trois nations qui ont fait le plus avancer l'art musical : l'Italie, la France, l'Allemagne. Chez chacun de ces peuples, ce qui l'a surtout le plus occupé, c'est le théâtre d'opéra, « l'institution publique artistique la plus équivoque, la plus discutable de notre temps. »

En Italie, le compositeur écrit pour tel ou tel artiste, et fait ainsi de la musique qui ne peut s'adresser qu'à quelques-uns. Les beaux jours de l'école italienne religieuse sont passés : cette musique si grande, si profonde qui a porté les noms des Allegri, des Palestrina, est complètement délaissée pour la mélodie chantée par une seule voix, voix humaine il est vrai, le plus bel instrument de la création.

« Du développement de l'opéra en Italie date, pour le connaisseur, la décadence de la musique italienne. »

Cet axiome a déjà, depuis longtemps, frappé les esprits spéciaux qui s'occupent de ces questions ; mais nul n'avait osé le dire, nul surtout n'avait osé l'imprimer ; pour tous (Berlioz excepté, et en ceci il avait seul raison), l'art italien était le temple sacro-saint de la musique.

En France, le drame a plus d'importance, le compositeur est forcé de suivre la donnée tragique du poète ; il écrit moins souvent pour *un* artiste, et cependant il ne peut pas s'affranchir complètement de cette servitude.

Pour suivre les traces des grands compositeurs italiens dont les œuvres basées sur l'harmonie ont précédé l'opéra, il faut aller en Allemagne. Haydn, Mozart, fondent le quatuor, puis la symphonie ; l'orchestre remplace la voix humaine et la musique prend là un nouvel essor. Mozart reprend l'opéra italien, le perfectionne, mais ne sort pas encore des règles établies ; des morceaux divers se suivent, liés ensemble par des récitatifs. C'est toujours la charpente italienne. Weber lui-même, le grand Weber ne peut pas secouer le joug complètement : malgré son indomptable génie, il tourne toujours dans le même cercle.

C'est de ce cercle que M. Wagner veut affranchir la musique. Il veut arriver à ce que le poète et le musicien ne fassent qu'un le second complément le premier. Pour cela, après avoir considéré le théâtre grec, où le chœur, toujours en scène, soutient le drame en se liant à lui, il prend l'orchestre complet arrivé à

La Causerie, 24 mars 1861.

sa limite de perfection, l'orchestre de Beethoven, il le lie au drame d'opéra, comme le chœur était lié au drame grec : cet orchestre est toujours en scène et remplit seul l'esprit du spectateur quand l'attention se détourne des personnages.

C'est là une belle et grande idée, une révolution sublime ! Malgré le scandale, la cabale indécente qu'a suscité le *Tannhäuser*, ce n'en est pas moins un pas immense fait en avant. Le novateur pourra être insulté, vilipendé, mais son idée, jetée au milieu de la foule, germera et, tôt ou tard, sera reprise par un homme de moins de génie peut être, mais de plus d'habileté et qui viendra à l'heure voulue.

La *Lettre* de M. Wagner a éclairé d'un nouveau jour toute la question musicale actuelle ; il sortira des œuvres de cette puissante nature une étincelle qui, nous en sommes persuadé, allumera le flambeau de l'art futur.

Voilà qui est clair : les artistes et les critiques pourront attaquer le musicien, ils seront toujours forcés de s'incliner devant le *semeur d'idées*.

LEON PERROUD.

Title of journal	La Causerie
Date	24 mars 1861
Day of week	dimanche
Printed date correct?	Yes
Full title of article	Sur un livre de M. Richard Wagner
Signature	Léon Perroud
Author's full name	Léon Perroud
Pseudonym?	No